



Sauvetage de faons

Ma technique et mes expériences

par René Kaenzig

Sauvetage de faons en juillet? Trop tard diront certains. Et ils ont raisons. Mais je ne voulais pas manquer d'écrire quelques lignes sur le sujet pendant que le "fer est encore chaud". Parfois (souvent) frustré par l'attitude de certains agriculteurs irresponsables dans leurs courses contre la montre des premières fauches (de fin mai à mi-juin, jusqu'à fin juin en montagne), j'avais ce besoin de faire connaître ma technique. Dans une dizaine de mois, ces quelques lignes ressortiront peut-être d'un tiroir et seront utiles quand le cycle de vie de la nature recommencera.

Beaucoup de travaux sont réalisables en amont:

- L'observation des cultures dès le début du mois de mai en matinée et en soirée est envisageable (les emplacements de mises-bas sont pratiquement identiques d'années en années). Mais ne dérangeons pas trop afin de ne pas stresser la chevrette portante. Celle-ci deviendra assez nerveuse quelques heures avant le dépôt de sa progéniture.

- La prise de contact avec l'agriculteur en le rendant attentif de la présence d'une chevrette dans ses cultures et par un échange de numéro de téléphone est aussi un moyen pour limiter les dégâts.

- Si l'agenda des coupes est connu, il sera possible de poser le jour avant le passage des machines une multitude de moyens pour effrayer les animaux (piquets avec draps blancs ou bandes de papier d'aluminium, ballons, lampes de chantier, clignotants lumineux ... il existe même du spray répulsif).

Malheureusement, comme j'ai toujours dû travailler en urgence avec parfois même l'agriculteur déjà sur les champs, j'ai développé ma propre technique avec ma

chienne comme auxiliaire. Sans elle, le succès reste mitigé.

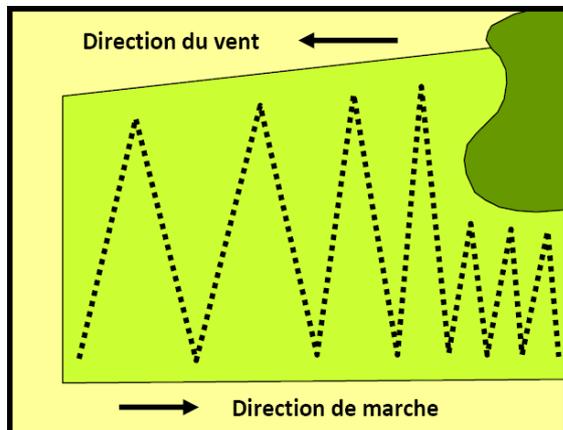


Si tout va bien et que l'agriculteur m'a rendu attentif sur ses intentions, j'arrive discrètement sur les lieux bien avant la fauche pour ne pas effrayer les éventuels chevreuils au repos. Avec une petite herbe entre les doigts, je vais imiter le sifflement du faon et bien observer toute la verdure (il existe aussi des sifflets imitant ce petit cri). La maman chevrette va immédiatement lever la tête et devenir très nerveuse. Il ne faut pas en rajouter, mais bien noter l'endroit de sa présence. Si l'on continue de dispenser des sons, celle-ci va courir dans tout le champ et l'on ne retrouvera pas son/ses petit/s.





Si aucune chevrette ne se manifeste, cela ne va pas dire qu'il n'y a pas de faons dans le secteur. C'est là que ma chienne *Choc* me vient à la rescousse.



Harnachée de son harnais et tenue à la longe nous allons scanner en zigzag tout le champ avec si possible le vent de face. Les espaces entre les passages seront toujours plus serrés en approche d'une haie ou de la forêt. Les indices olfactifs ne lui échappent pas, elle va "droit dessus". La tension de la longe me sera totalement sous contrôle afin de sentir le moindre changement d'attitude de *Choc* pour éventuellement la retenir/retirer aussitôt. Une réaction sur la longe est plus rapide qu'un commandement. Un contact direct avec le faon doit absolument être évité.



Dans notre avance en équipe, mon travail est la recherche des indices visuels (coulées, couchettes, moquettes, etc...).

En totale symbiose avec *Choc*, elle m'indiquera la "fraîcheur" de ceux-ci et je pourrai régler ainsi ma propre concentration.

Il n'est pas nécessaire de rappeler que le faon ne devra jamais être touché. Sa mère le rejettera s'il y a une odeur étrangère. On se frottera l'avant-bras et les mains avec de l'herbe. Le transport du faon pourra alors s'effectuer en un lieu plus sûr à l'aide d'un "nid d'herbe" ou avec un cageot remplis d'herbe.

J'ai la chance d'avoir une chienne qui a compris la manœuvre. Mais il n'est jamais possible d'assurer une réussite.

La photographie ci-après montre malheureusement le résultat d'un agriculteur en manque de scrupule ou qui ne se donne pas la peine de communiquer.

